

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Incriminer les dogmes pasteurien n'apparaît plus comme une hérésie et tout spécialement, dans nos milieux primaires on accepte volontiers que le pasteurisme est dépassé, et l'on admet qu'il faut savoir modifier ses idées au fur et à mesure que la science progresse».

La brochure du Dr Couzigou «La tuberculose, maladie héréditaire et dégénératrice» est, en raccourci, le témoignage de la révisibilité des connaissances médicales et fait comprendre admirablement les pauvretés et les dangers de l'immobilisme du pasteurisme. Nous nous excusons du décousu des aspects divers que nous donnons de cette brochure remarquable, bousculés que nous sommes par les exigences de la pratique qui, elle, n'attend pas, car elle a un problème essentiel à résoudre : faire échec au B. C. G. Chemin faisant, cependant, nous reprenons contact avec la théorie médicale qui n'a ni début ni fin quand elle est la théorie naturelle, issue de la vie.

La contagion existe-t-elle ? (Ed.) La chose n'est absolument pas prouvée. Mais ce qui est prouvé par l'expérience de chaque jour c'est qu'un tuberculeux et plus encore deux tuberculeux engendrent un enfant chétif, apte à contracter la tuberculose sous ses formes plus ou moins évolutives en raison des conditions du milieu (mauvaise alimentation, taudis, épidémies diverses aggravantes, vaccins, etc...).

L'hérédo-tuberculose est un fait, la nier, c'est nier les lois de la vie qui veulent que l'enfant créé par le sang de ses parents appartienne à ce même sang. Le terrain est l'essentiel comme l'ont affirmé les très grands contemporains de Pasteur, Cl. Bernard, Béchamp, Frémy, Raspail et, plus près de nous, le génial Tissot, si méconnu et calomnié. Nous avons parlé déjà (Éducateur n° 23) des travaux de Tissot :

«Toute l'évolution de la tuberculose se confond avec l'évolution de la cellule embryonnaire : cette cellule naît d'une mitochondrie des éléments normaux de la paroi alvéolaire et elle forme à son tour de nouvelles mitochondries qui constituent le tissu tuberculeux et le bacille de Koch » (qui n'en est pas un). La cause directe, immédiate des lésions tuberculeuses est ainsi l'évolution anormale des cellules embryonnaires qui, au lieu de remplir leur rôle qui est de restaurer l'épithélium, détruit, végètent et forment de longs filaments qui constituent le tissu tuberculeux et qui vont s'insinuer dans les tissus environnants (infiltration) pour s'y multiplier. Cette cause est, en résumé, une végétation désordonnée sans limites des mitochondries, des cellules embryon-

naires substituées à leur végétation normale dirigée, réglée.» (1).

— Quelles sont les causes de évolution anormale des mitochondries ?

C'est, au premier chef, au départ, l'œuf dégénéré et dont les dégénérescences s'amplifient par la gestation si la mère est malade — (hérédité).

Elle s'aggrave par la vie de l'être dans un milieu défavorable et il faut ici en revenir aux vieilles idées hippocratiques sur les vices d'humeurs que Carton a rajeunies en nous donnant une étiologie vraiment synthétique de la tuberculose, maladie d'échéance morbide.

Dans son livre «La Tuberculose par arthritisme», Carton écrit :

«La tuberculose est une maladie de civilisation et de déchéance, plus qu'infection microbienne pure et simple. Pour devenir tuberculeux, il ne suffit pas de rencontrer des bacilles de Koch sur sa route ; il faut, par-dessus tout, avoir subi, soi et souvent aussi ses ascendants, des conditions malsaines d'existence. Il faut avoir accumulé, de longue date, les violations des lois qui régissent la conduite normale de l'être humain. Il faut avoir brûlé son organisme avec des aliments intoxicants : alcool, boissons fermentées, aliments industriels, abus de viandes, régime trop riche. Il faut avoir vécu en taudis ou dans l'insuffisance d'air et de lumière. Il faut avoir mené la vie de trépidation et d'usure d'à présent. Il faut, en un mot, avoir détruit ses forces organiques, gaspillé son capital de vitalité, abattu ses défenses protectrices.

«Alors, le microbe a beau jeu pour s'installer : la porte lui est ouverte.»

En résumé, écrit le Dr Couzigou, trois novateurs français ont le plus contribué à élucider l'étiologie de la tuberculose :

«Carton nous a fait comprendre l'étiologie synthétique et lointaine de cette terrible maladie.

Lumière nous a précisé le rôle important de l'étiologie héréditaire.

Tissot a découvert l'étiologie immédiate de la plupart des lésions tuberculeuses qui sont le plus souvent d'origine autogène.»

Le B. K., même s'il existe, n'est que l'accident infime de la dégénérescence tuberculeuse, la preuve, c'est que de grands phthisiques au tout dernier stade de la maladie, parfois, ne sont pas positifs.

Alors, qu'on en finisse avec les B. K. croquemitaines.

(A suivre).

(1) La Tuberculose, maladie héréditaire et dégénératrice. — Docteur Couzigou, (p. 17).

«La Tuberculose par arthritisme», Maloine et Fils, Editeurs, Paris).

ECHEC AU B. C. G.

DOIT-ON S'OPPOSER

A LA CUTI-REACTION COLLECTIVE ?

1) Il est du devoir des instituteurs de faire connaître aux parents que la cuti-réaction n'est pas obligatoire.

2) Que l'on n'y soumettra que les élèves dont les parents en auront exprimé l'obligation par écrit signé.

3) On s'opposera à ce que l'assistante sociale ou le docteur administratif passe outre aux refus écrits des parents oppositionnels.

4) On fera connaître dans une note aux parents les contre-indications qui sont les mêmes que celles de contre-indications à tous vaccins. C'est-à-dire :

- Un début de maladie aiguë.
- Un état fébrile.
- Toute grippe aiguë ou chronique, même d'apparence peu grave (car rien n'est plus grave qu'un réveil de grippe sous une secousse vaccinale.
- Toute décalcification (car ce trouble grave de l'assimilation indique déjà une intoxication suffisante).
- Un début de tuberculose.
- Une pré-tuberculose possible (il est prudent d'étudier soigneusement les antécédents familiaux).
- Une cardiopathie.
- Toute siphilis héréditaire ou acquise non totalement « blanchie » (car tant que la guérison de la siphilis n'est pas absolue, on est toujours à la merci du réveil d'un trouble viscéral grave qui couvait et que le moindre coup de vent vaccinal peut faire reflamber) et seul, le médecin traitant peut dire quand une siphilis est guérie.
- Une hémophilie.
- Tout asthme (qui signifie toujours accumulation toxines mal drainées).
- Tout rhumatisme articulaire aigu à rechutes et tout rhumatisme infectieux.
- Tous les troubles graves du système nerveux (surtout l'épilepsie et la chorée).
- Une albuminurie (et il est, au moins prudent que tout enfant ayant eu la scarlatine ne reçoive pas d'anatoxine, car, dans la scarlatine, le rein est toujours plus ou moins touché).
- Toute néphrite.
- Toute colibacillose.
- Tout diabète.
- Toute insuffisance rénale.
- Toute maladie ou insuffisance hépatique.
- Toutes les « gastro-entérites ».

— Toutes les maladies de la peau, psoriasis, eczemas, etc... (car elles indiquent toujours une insuffisance des organes éliminateurs de toxines.

— Toute insuffisance glandulaire, surtout les instables de la thyroïde (car un trouble glandulaire signifie toujours plus ou moins une intoxication des organes régulateurs de l'organisme et, d'ailleurs, ces états sont, souvent, la suite de la vaccination antivaricelleuse officielle).

— Tous les phénomènes qui signalent ou accompagnent le début de la puberté (et ils sont, parfois, forts importants).

— Toute surdité, même légère (puisque l'anatoxine s'est montrée plusieurs fois capable de rendre sourds des enfants qui entendaient bien avant qu'on ne leur en injectât).

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

Les nouvelles tendances
de la pédagogie allemande
contemporaine

RUDOLF STEINER

et le courant anthroposophique

Fermée par les nazis, l'école de Waldorf, près de Stuttgart, avait rouvert ses portes en 1945 avec l'aide des écoles étrangères créées selon les mêmes principes. Six ans plus tard, en 1951, on comptait déjà 25 écoles Rudolf Steiner en Allemagne, 7 en Angleterre, 6 en Hollande, 5 en Amérique, 3 en Suisse, 2 en Norvège, 1 en Italie. Quelle est donc cette étrange expérience qui a fait si rapidement « boule de neige », non seulement à l'intérieur des frontières allemandes — ce qui pourrait paraître normal — mais également à l'Étranger, et qui a valu à son pionnier, mort en 1925, des disciples par milliers ? On compte actuellement plus de 15.000 élèves et près de 1.000 maîtres appliquant le plan scolaire de R. Steiner dans le monde.

Deux mots étranges suffiraient peut-être à caractériser la pédagogie steinerienne : anthroposophie et eurhythmie. Ce ne sont pas les formules magiques d'une religion nouvelle. On pourrait dire plus simplement : science de l'humain et science du rythme. Rudolf Steiner n'était pas un « éducateur de profession ». Il est venu à la pédagogie à l'âge où les maîtres prennent leur retraite : à 58 ans. Son influence directe fut de courte durée (il meurt à 64 ans, 6 ans après la fondation de son école) mais sa réputation est vite assise. Dès 1922 — l'ouverture de l'école remonte à peine à 1919 — on lui demande d'exposer son système à Oxford. On est intrigué par la réussite de cette école « unique » (l'établis-

(1) Docteur Chavanon : « On peut tuer ton enfant » p. 72. (Épuisé).